



*andolfi* présente

# Un transport en commun

Une comédie musicale de Dyana Gaye

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LOCARNO – COMPÉTITION CINÉASTES DU PRÉSENT

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO – DISCOVERY

FESTIVAL DE SUNDANCE – COMPÉTITION SPOTLIGHT

FESTIVAL ENTREVUES DE BELFORT – PRIX DU PUBLIC

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES DE CRÉTEIL – PRIX DU PUBLIC

FESTIVAL DU CINÉMA DE BRIVE – PRIX DU PUBLIC

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE DUBAÏ – MEILLEUR COURT MÉTRAGE ASIAFRICA

*andolfi* présente

# Un transport en commun

**Une comédie musicale de Dyana Gaye**

Dakar, Sénégal. C'est la fin de l'été.

Le temps d'un voyage de Dakar à Saint-Louis, les passagers d'un taxi-brousse croisent leurs destins et se racontent en chansons.



# Propos

## LE TAXI-BROUSSE

Le taxi-brousse est le moyen de transport le plus populaire utilisé par les Sénégalais pour voyager dans le pays. Ces voitures peuvent contenir sept passagers et ne quittent la gare routière qu'à condition d'être au complet ou que l'un des passagers décide de prendre en charge les billets des manquants. Ce transport en commun a cette particularité qu'il impose d'emblée une certaine intimité à des usagers dont le seul point commun n'est alors qu'une direction. Ces personnes sont physiquement proches les unes des autres sans pour autant établir de dialogue. C'est la possibilité de ces rencontres que j'ai souhaité mettre en scène.



## LA MUSIQUE

Dès l'écriture, où elle est intégrée au récit, la musique a toujours occupé une place prédominante dans l'articulation de mon travail. C'est tout naturellement que s'est imposée l'idée de rencontres chantées, avec la volonté de mêler certaines conventions de la comédie musicale à la grande tradition orale africaine. Chaque personnage possède sa propre identité musicale en rapport avec son univers et ses émotions. Médoune Sall, revisite le SabaKh (musique traditionnelle sénégalaise), alors que Dorine transforme son salon de coiffure en scène Rock'n roll. Malick rêve d'Italie au son d'un Twist des années 60, tandis que Madame Barry a le Blues d'être passée à côté de sa vie...

## LES PERSONNAGES

Ils se présentent comme des conteurs, conteurs du présent et de leurs propres vies. Chacun d'eux appréhende une nouvelle étape de leur existence. Souki se rend à l'enterrement de son père qu'elle n'a jamais connu, Malick va sauver sa fiancée avant son départ pour l'Italie, Madame Barry va revoir ses enfants après de nombreuses années passées à faire carrière à la grande ville... A chacun sa quête : d'émancipation (Souki, Malick, Dorine), d'identité (Antoine, Binette et Joséphine) ou encore de rédemption (Madame Barry). Médoune Sall, le chauffeur, Ousmane, Monsieur N'Diaye et son fils Mohamed sont les passeurs de ces trajectoires qui vont se superposer les unes aux autres.



## RÉALISME DU QUOTIDIEN SÉNÉGALAIS ET PARENTHÈSES EN-CHANTÉES.

La comédie musicale permet de faire cohabiter deux espaces de jeu a priori opposés. Les thématiques abordées par les personnages sont très fortement ancrées dans la réalité sénégalaise : Médoune Sall chante la douleur de voir son peuple se résigner à quitter les côtes sénégalaises quand Malick plein d'espoir évoque son exil prochain pour l'Italie.

Qu'ils soient dans un embouteillage ou sur un terrain vague, c'est dans des décors concrets que ces personnages se livrent à des élans musicaux et chorégraphiques comme pour mieux repousser les limites du réel. Car il n'est pas question d'opposition mais bien d'interaction entre ces deux espaces.

# « Mbokk Mbakh »

(Compagnon de case)

Compagnon de case  
J'ai mal  
Mal de dire  
Que l'heure est grave

Chaque jour que la route m'accompagne  
Que je vois défiler nos baobabs  
J'ai dans l'espoir qu'un jour ils parlent

Compagnon de case  
J'ai mal  
Mal de vivre  
Dans notre Sénégal

Qu'un match de lutte puisse nous réjouir,  
Une coupe d'Afrique nous étourdir  
Il faut pourtant nous ressaisir

Compagnon de case  
J'ai mal  
Mal d'entendre  
Que la France est l'amie de l'Afrique

L'Atlantique ne cesse de nous avaler  
Pour que nos mères cessent de pleurer  
Apprenons à lui résister

Il n'est pas supportable  
De vivre notre quotidien  
Il n'est pas raisonnable  
De ne plus croire en rien  
(bis)



## Dyana Gaye

est née à Paris en 1975.

Elle étudie le cinéma à l'Université Paris 8/ St Denis où elle obtient en 1998 une Maîtrise d'études cinématographiques.

En 1999, elle est lauréate de la Bourse Louis Lumière – Villa Médicis Hors les murs pour son scénario *Une femme pour Souleymane* qu'elle réalisera l'année suivante, et qui sera distingué dans plusieurs festivals.

En 2004, elle réalise *J'ai deux amours* pour le projet *Paris, la métisse* et elle est finaliste du Programme Rolex de mentorat artistique.

En 2006, son film *Deweneti* connaîtra une très large diffusion internationale et fera partie des cinq films nommés au César 2008 du meilleur court-métrage.

### Filmographie

2009 *Un transport en commun*  
(Saint-Jean Blues), 48', 35mm, fiction

2006 *Deweneti*  
(Ousmane), 15', 35mm, fiction

2004 *J'ai deux amours*  
(Remembering Paris), 5', 35mm, fiction

2000 *Une femme pour Souleymane*  
(A woman for Souleymane), 24', 35mm, fiction

# « Twist de Malick »

Dernier été sénégalais  
Travaillé dur, le compte y est  
Ma chance, j'la tente en Italie  
J'ai un cousin à Rimini

Peut-être que j'y ferais fortune  
Dolce vita en Ferrari  
Ou même sans décrocher la lune  
Au moins, j'aurais vu du pays

Va bene, va bene  
E bella come il sole  
C'est pour elle que je fais tout ça  
C'est pour mon Aïssata

Je sais qu'ça ne sera pas facile  
De quitter Dakar, mon pays,  
Ma belle gazelle, mais j'suis tranquille  
Ce n'est qu'un arriverderci

Et puis je reviendrais ici  
Chargé d'cadeaux comme il se doit  
A Dakar et dans tout St Louis  
On l'appellera la Signora

Amore, Amore  
E bella come il sole  
Si il va chercher fortuna  
C'est pour son Aïssata

Amore, Amore,  
E bella come il sole  
Amore

Amore, ti voglio bene  
Amore, ti voglio bene  
Amore, ti voglio bene  
En italien c'est tout c'que j'sais

L'Italie, mon Aïssata  
Ne m'aura pas, ne m'aura pas  
L'Italie, mon Aïssata  
Ne m'aura pas, ne m'aura pas

C'est ce qu'on verra  
C'est ce qu'on verra  
C'est ce qu'on verra  
C'est ce qu'on verra

C'est ce qu'on verra...

## Crédits musique

Musique originale composée et dirigée par **Baptiste Bouquin**  
interprétée par **Surnatural Orchestra** et l'ensemble **Les Cordes**  
enregistrée et mixée par **Pierre Luzy** au studio **Etlanuit**  
©*andolfi* – tous droits réservés

Batteries  
**Antonin Leymarie**  
**Jean-Pascal Molina**

Piano et claviers  
**Boris Boulblil**

Saxophone alto  
**Adrien Amej**

Saxophone tenor et clarinette  
**Robin Fincker**

Saxophone baryton  
**Fabrice Theuillon**

Trombone basse  
**Judith Wekstein**

Flûte et piccolo,  
**Sylvaine Héлары**

Chœurs  
**Surnatural Orchestra**

Ensemble **Les Cordes** dirigé par **Benjamin Fabre**

Violons  
**Benjamin Fabre**  
**Julien Poirier**  
**Byron Wallis**  
**Philippe Huynh**  
**Raphael Aubry**

Violoncelle,  
**Marlène Rivière**

Percussions **Mbokk Mbakh** (Chanson Médoune Sall)

Djembé  
**Khadim Badji**

Doumdoum  
**Mamadou Kane**  
**Samba Diop Sall**

Enregistrement voix et percussions Dakar  
par **Abdou Caba** au studio **Etnik**

Guitare et mandoline  
**Csaba Palotai**

Basse et contrebasse  
**Fabrizio Nicolas**

Saxophone alto et clarinette  
**Antonin-Tri Hoang**

Saxophone tenor  
**Han Sen Limtung**

Trombones  
**François Roche-Juez**  
**Hikmet Thiéry**

Flûtes  
**Françoise Pelherbe**  
**Cléa Torales**

Trompettes  
**Antoine Berjeaut**  
**Brice Pichard**  
**Julien Rousseau**  
**Gaspard Manesse**

Altos  
**Cédric Lebonnois**  
**Sylvain Durantel**

Contrebasse  
**Esther Brayer**

Tama  
**Ndongho Faye Cissé**

Sabakh  
**El Hadj Mor Cissé**

# Chansons

## « Le septième passager »

Paroles : Dyana Gaye  
avec la participation de Christophe Ylla Somers  
Interprétée par : Anne Jeanine Barboza, Marième Diop,  
Naïma Gaye, Bakhary « Vieux » Cissé, Antoine Diandy,  
Bigué N'Doye et Umban U Ksët  
Choeurs : Surnatural Orchestra



## « Dorine au salon »

Paroles : Dyana Gaye et Alexa Gutowski  
Interprétée par : Adja Fall  
Choeurs : Jeanne Added, Sylvaine Héлары,  
Françoise Pelherbe



## « Twist de Malick »

Paroles : Dyana Gaye et Alexa Gutowski  
Interprétée par : Antoine Diandy  
avec la participation de Anne Jeanine Barboza  
Choeurs : Jeanne Added et Sylvaine Héлары

## « Mbokk Mbakh » [Compagnon de case]

interprétation en wolof  
Paroles : Dyana Gaye  
Interprétée par : Umban U Ksët



## « Aduna Terunama » [Le monde s'ouvre à moi]

interprétation en wolof  
Paroles : Dyana Gaye  
Interprétée par : Anne Jeanine Barboza  
avec la participation d'Antoine Diandy

## « Blues de Madame Barry »

Paroles : Dyana Gaye avec la participation d'Alexa Gutowski  
Interprétée par : Bigué N'Doye  
Choeurs : Anne Jeanine Barboza, Marième Diop, Naïma Gaye

## « Chanson de Dorine et Antoine »

Paroles : Dyana Gaye  
Interprétée par : Adja Fall et Gaspard Manesse

## « Arrivée à Saint Louis »

Citation du "Clair de Lune" de Claude Debussy  
Paroles : Dyana Gaye  
Interprétée par : Umban U Ksët, Bigué N'Doye,  
Anne Jeanine Barboza, Antoine Diandy, Marième Diop,  
Naïma Gaye, Bakhary « Vieux » Cissé, Adja Fall  
et Gaspard Manesse  
Choeurs : Surnatural Orchestra

# Fiche artistique

Umban U Ksët  
Anne Jeanine Barboza  
Bigué N'Doye  
Antoine Diandy  
Naïma Gaye  
Marième Diop  
Adja Fall  
Gaspard Manesse  
Bakary « Vieux » Cissé  
Yakhouba Ba  
Abdoulaye Diakhaté  
Mbègne Kassé

Médoune Sall, le chauffeur  
Souki  
Antoinette Barry  
Malick  
Binette  
Joséphine  
Dorine  
Antoine  
Ousmane  
Mohamed  
Monsieur N'Diaye  
Moustapha

# Fiche technique

Scénario original  
Image  
Son  
Montage  
Montage son  
Mixage

Dyana Gaye  
Irina Lubtchansky  
Dimitri Haulet  
Gwen Mallauran  
Romain Le Bras  
Ludovic Escallier

Musique originale  
Chansons originales  
Chorégraphies

Baptiste Bouquin  
Dyana Gaye, Alexa Gutowski  
Naïma Gaye

Un film produit par  
Une Production  
En coproduction avec  
Avec la participation

Arnaud Dommerc et Franck Ciocchetti  
Andolfi  
Nataal  
de Arte France  
du Centre National de la Cinématographie  
du Fond d'Appui aux Courts-Métrages en Afrique  
Subsaharienne/Ministère français des Affaires  
Etrangères et Européennes/  
Festival des 3 Continents de Nantes  
du Fonds francophone de production  
audiovisuelle du Sud  
de la procirep et de l'angoa-agicoa  
de la SPEDIDAM  
et du Focus Features Africa First Program  
Shellac

Avec le soutien

Une distribution

# « Arrivée à Saint Louis »

C'est la fin du voyage  
En votre compagnie  
Il fut bien agréable  
Je vous en remercie

Bientôt le match commence  
Il n'est plus temps de bavarder  
A cette heure mon fils s'élance  
Il est grand temps de nous quitter

Nous sommes partis du mauvais pied  
Sans l'septième passager  
Je n'ai pourtant aucun regret  
Chauffeur gardez la monnaie !

A présent droit devant  
Je dois voir mes enfants  
J'ai des choses à leur dire  
Pour ne plus en souffrir

C'est la fin du voyage  
En votre compagnie  
Il fut bien agréable  
Je vous en remercie

Je vais surprendre ma fiancée  
J'espère qu'elle saura apprécier  
Votre séjour sera moins gai  
Que votre père repose en paix

C'est la fin d'un voyage  
En votre compagnie  
Il fut bien agréable  
Je vous en remercie

Promettez-moi surtout d'écrire  
Et puis aussi de revenir  
Votre temps je sais est précieux  
Je vous fais mes adieux

C'est la fin du voyage  
En votre compagnie  
Il fut bien agréable  
Je vous en remercie

Bientôt le match commence  
Il n'est plus temps de bavarder  
A cette heure mon fils s'élance  
Il est grand temps de nous quitter

Nous allons affronter l'orage

On se croirait au Moyen-âge

Ils sont prêts à nous enfermer

On pourra toujours s'reposer

J'ai lu dans mon miroir  
Qu'il faudra nous revoir

Je serais au Café des Arts  
A vous attendre chaque soir

Il n'y a pas de hasard  
On écrit son histoire  
La nôtre commence ici  
Sous le ciel de Saint Louis  
(bis)

C'est la fin des vacances  
Et de notre insouciance  
C'est la fin du voyage  
Au revoir messieurs dames !

C'est la fin des vacances  
Et de notre insouciance  
C'est la fin du voyage  
Au revoir adieu messieurs dames !

C'est la fin du voyage  
C'est la fin du voyage  
C'est la fin du voyage...

# Bonus

## Deweneti

Réalisation : Dyana Gaye  
D'après un scénario original de Remi Mazet  
15 minutes, 2006 © *andolfi*

Image : Remi Mazet  
Son : Alioune M'Bow, Romain Le Bras, Ludovic Escallier  
Montage : Gwen Mallauran  
Musique originale : Baptiste Bouquin

Avec Yakhoub Ba, Omar Seck, Nianga Diop, El Hadj Dieng « Blanc », Coly M'Baye, Thierno N'diaye « Doss »



**Synopsis**  
Dakar, Sénégal. Ousmane qui n'a pas sept ans mais gagne déjà sa vie en mendiant dans le centre-ville de la capitale se met en tête d'écrire au Père Noël...

## J'ai deux amours

Réalisation : Dyana Gaye  
5 minutes, 2004  
© Ekla productions

Image : Remi Mazet  
Son : Laurent Benaim  
Musique originale : Baptiste Bouquin

Avec Mohamed N'Diaye, Ylla Amar, Jean-Philippe Feiss, Baptiste Bouquin



**Synopsis**  
Mohamed a 75 ans. À travers les photos, les souvenirs, qu'il a soigneusement alignés sur ses murs, nous voyageons à travers le Paris de sa jeunesse, celui des années 50, celui de son amour, Claudia...





## COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES



# Un transport en commun

Dyana Gaye / Comédie musicale / 2009 / 48' / 35mm / couleur / VOSTF

Fiche réalisée par **Charlotte Garson**

**A PARTIR  
DE 8 ANS**

À la gare routière de Dakar, un taxi s'apprête à partir pour Saint Louis. À bord, Souki, Malick, Madame Barry, Joséphine et Binette. Il manque un passager, Antoine, un Français étudiant la musicologie qui les a ratés de peu. Parti à leur poursuite, ce dernier rencontre la nièce de Madame Barry, Dorine, jeune apprentie coiffeuse en quête de liberté qui, elle aussi, part pour Saint Louis. La route est longue, la chaleur intense et les routes surchargées. Le français se mêle délicieusement au wolof, les chansons aux dialogues. Le temps du voyage va permettre à ces individus, que rien ne lie a priori, d'unir leur destin.

## Point de vue

Réunir dans l'habitacle de deux voitures une foule d'horizons humains et cinématographiques, c'est le pari réussi d'*Un transport en commun*, qui commence à la manière d'une chronique sociale : un panoramique dévoile d'abord le chaos automobile de la gare routière de Dakar où attendent des taxis de tout acabit. Ce regard documentaire sur le tissu urbain sénégalais (petits métiers de rue, usine aux tuyaux compliqués à la sortie de la ville...) est interrompu par l'intrusion de la fantaisie. Il y a bien quelques indices – un air italien qui s'échappe de la 504 usée du « 7 places », une chanson que fredonne la jeune femme qui part à Saint-Louis enterrer son père. Mais rien ne laisse présager « l'explosion » musicale qui frappe avant la dixième minute : la chronique du quotidien se révèle comédie musicale. « Mais où est passé le septième passager ? », chantent

les six premiers, pressés qu'un client supplémentaire leur permette de partir.

L'effet de surprise de cette rupture est accentué par le chant en play-back, qui rend très nettes les voix alors qu'auparavant, l'ambiance sonore était bruyante et bigarrée, le brouhaha de la ville aidant. Quand les personnages se mettent à chanter et à danser, nous entrons dans une autre dimension du cinéma – et plus précisément dans l'univers du réalisateur des *Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy. Certes, ce cinéaste est loin d'être la seule référence de comédie musicale ici : la chorégraphie du premier numéro évoque *West Side Story* de Robert Wise (1961), et plus tard dans le taxi, le twist italien des années 60 rappelle celui des virées automobiles d'*Adieu Philippine* de Jacques Rozier (1962). Lors du grand numéro « politique » dans lequel le chauffeur

## Production :

Andolfi (Paris) /  
Nataal (Dakar)

## Scénario :

Dyana Gaye

## Image :

Irina Lubtchansky

## Musique :

Baptiste Bouquin

## Son :

Dimitri Haulet

## Montage :

Gwen Mallauran

## Interprètes :

Umban Gomez De Kset,  
Anne Jeannine Barboza,  
Bigué Ndoye, Adja Fall,  
Antoine Diandy, Marième  
Diop, Naima Gaye,  
Gaspard Manesse, Bakary  
«Vieux» Cissé, Yakhoub  
Bâ, Abdoulaye Diakhaté,  
Mbègne Kassé



**Dyana Gaye** est née à Paris en 1975. Elle étudie le cinéma à l'Université Paris 8 St Denis où elle obtient en 1998 une Maîtrise d'études cinématographiques. Lauréate de la Bourse Louis Lumière - Villa Médicis Hors-les-murs en 1999, elle réalise l'année suivante *Une femme pour Souleymane* qui sera distingué dans plusieurs festivals. En 2004, elle est finaliste du Programme Rolex de mentorat artistique et réalise *J'ai deux amours* pour la série *Paris la métisse*. En 2006, son film *Deweneti* connaîtra une très large diffusion nationale et internationale et fera partie des cinq films nommés aux César 2008 du meilleur court-métrage.

## Point de vue

[suite]

clame son impatience envers la France, c'est au contraire une musique africaine et comme revendicatrice de ses origines qui se fait entendre au son d'instruments traditionnels.

Pourtant, c'est bien l'univers cinématographique de Jacques Demy qui domine l'histoire et la tonalité. Du point de vue du récit, le « 7ème passager » est l'élément qui manque au hasard pour se transformer en nécessité : Antoine est lancé en mobylette à la poursuite du taxi mais c'est l'autre voiture qu'il croise d'abord. C'est cette coïncidence (retrouver la coiffeuse qui lui avait rendu service à Dakar) qui enclenche la rencontre amoureuse, mais celle-ci ne prend corps qu'à la fin, puisque lors de l'accident, Antoine ne salue que brièvement Dorine, « coincée » dans sa voiture pour échapper au regard de sa tante. Or ce procédé qui multiplie les coïncidences tout en maintenant un suspense constitue la trame des *Demiselles de Rochefort* (1967), dans lequel les futurs amants, comme Dorine et Antoine chantant en duo chacun confiné dans sa voiture respective, s'unissent dans la même mélodie, chantée chacun de son côté.

Dyana Gaye s'inspire également de la stylisation propre à Demy, une stylisation qui ne se résout pas pour

autant à tout tourner en studio. Demy a ainsi construit des éléments du décor dans la ville de Rochefort et fait apparaître en surimpression un pont transbordeur qui n'existait qu'à Nantes. Comme lui, Dyana Gaye filme Dakar aujourd'hui, sa périphérie, le bas-côté de ses routes planté de baobabs, la gare des Pompiers – son film tire d'ailleurs son titre de l'inscription « transport en commun » que porte un minibus aperçu à la gare routière. Elle ne renonce pas à inscrire les « tranches de vie » des passagers dans la réalité contemporaine : père et fils amateurs de lutte, patronne « vissée » à son portable ou shampooineuse surmenée. Mais à bien scruter ce réalisme, on s'aperçoit qu'il est miné par des éléments choisis : parmi d'autres, citons l'élégante banquette recouverte de tissu léopard placée en pleine terre battue, quand les deux voitures sont immobilisées au bord de la route par un accident !

Cette fantaisie qui fait levier sur le réel pour lui faire rendre gorge de toutes ses possibilités musicales, esthétiques et humaines fait la force d'un film dont le « transport » du titre est aussi à entendre dans son acception amoureuse.

## Pistes de lecture

### La comédie musicale

Comment les gens, dans ce film, se mettent-ils à chanter et à danser ? Tantôt le dialogue et le chant se « fondent » de manière fluide. Tantôt au contraire, un numéro est lancé par une coupe, un nouveau plan commence, on change de registre. Relever les façons dont on passe du parlé au chanté et dont le récit reprend son cours à la fin d'un numéro : par exemple quand les passagers remontent en voiture après l'accident ou se séparent à la fin.

### Dakar, ville de transit

Comme dans le court-métrage de Dyana Gaye *Deweneti*, la ville est un espace de circulation. Relever en quoi les trajets des personnages traduisent cette réalité sociale : fuite de Dorine travaillant loin de chez elle, émigration de Malick vers l'Italie, retour de Mme Barry exilée pour cause de « séduction », références à la politique française dans le numéro chanté du chauffeur de taxi...

### Le montage parallèle

Les différents raccords entre le parcours des deux voitures, dont les passagers paraissent parfois dialoguer d'un plan à l'autre. Le suspense engendré par ce montage parallèle. Le duo chanté entre Antoine et Dorine, chacun confiné dans sa voiture.

*Entretien sur le site du distributeur Shellac :*

<http://www.shellac-altern.org/actualite/187-entretien-avec-dyana-gaye>

## ***Un transport en commun, road trip musical au Sénégal***

**Puisant son inspiration dans l'héritage de sa double nationalité franco-sénégalaise, Dyana Gaye nous embarque en taxi brousse sur les routes accidentées de Dakar à Saint Louis. Plébiscitée aux festivals de Locarno, Toronto ou Sundance, sa comédie musicale sort en salles le 16 juin.**



**Comment le film est-il né ?**

L'idée de départ du film était de raconter l'histoire de gens qui se rencontrent dans l'habitacle d'un taxi brousse. Cela pourrait être un train, un métro, n'importe quel lieu où les gens sont rassemblés par hasard, juste parce qu'ils ont une destination commune. Comment déclencher la rencontre entre eux, instaurer un dialogue ? C'est ce que permettent la musique, la chanson et la danse.

**Quelle place votre double nationalité franco-sénégalaise occupe-t-elle dans votre cinéma ?**

Mon histoire de cinéma au Sénégal est liée à ma double identité franco-sénégalaise. Mon envie est vraiment de questionner à la fois le « ici » et le « là-bas », et les points de rencontre entre les deux. En inscrivant mon travail au Sénégal, j'apprends aussi beaucoup sur cette autre culture qui fait partie de moi mais que je ne connais pas si bien : je suis née en France, ma langue maternelle est italienne...



**Vous avez tourné en décors naturels, entre Dakar et Saint Louis. Le tournage a-t-il été compliqué ?**

C'était l'enfer ! Il a fallu oublier l'idée d'un tournage très organisé, figé, ça ne marche pas comme ça là-bas ! Ma volonté était vraiment de filmer le quotidien, le réel et d'en faire émerger la partie enchantée, musicale. J'avais envie de tourner dans les lieux les plus vivants possibles comme la gare routière qui est au début du film. Je ne fais jamais de casting de figurants, j'ai compris assez vite qu'il faut impliquer les gens qui sont sur place. C'est ce qui donne cette impression de vie : une fois que vous dites «action», il se passe des tas de choses à l'arrière plan, la vie continue. Dans la scène de la gare routière par exemple, il y a un type qui passe en chantant. Plus tard dans le film, dans une séquence musicale, on le reconnaît au fond du cadre qui fait les mouvements de danse avec les danseurs : à force de les regarder répéter, il avait appris la chorégraphie.

**Vous travaillez avec des acteurs amateurs. Avez-vous fait des castings ?**

Beaucoup n'avaient jamais joué. Pour les comédiens français, j'avais écrit en pensant à des gens, chose que j'aime bien faire car cela nourrit vraiment l'écriture. Il y a ma sœur, ma cousine, l'homme qui joue le chauffeur de taxi est un ami de mon père ! C'est assez familial finalement ! C'était beaucoup plus compliqué pour les acteurs sénégalais, il fallait trouver des gens qui soient capables de chanter, de s'exprimer avec leur corps, de jouer ! Au Sénégal il n'y a pas d'école de cinéma, pas non plus de directeur de casting : on est vraiment parti de zéro. Je voulais aussi garder les imperfections dans les voix, les gestes. Cette fragilité me touche beaucoup, l'énergie est là est c'est avec elle qu'on communique.



**De quelle manière avez-vous abordé la musique du film ?**

J'avais envie d'aborder la musique de manière assez classique, avec un grand orchestre, parce que mes influences sont du côté de la comédie musicale hollywoodienne. Chaque chanson correspond à un personnage et à un style très différent. Pour moi, la musique doit raconter et prolonger les émotions des personnages. Ce n'est pas parce qu'on est en Afrique que la bande-son doit être composée de tamtams et de koras.

**L'Afrique est d'ailleurs rarement filmée avec tant de modernité**

Oui, ça vient aussi des politiques de financement des cinémas d'Afrique. Dans le cas de l'Afrique de l'ouest, ils sont financés principalement par la France et la Belgique, des pays qui ont forcément alimenté pendant des années une représentation folklorique de l'Afrique : les griots, les mariages forcés, les poules qu'on égorge... Cela ne me semble pas refléter

l'Afrique. Il y avait une évidence pour moi à ne pas souligner les poncifs sur l'identité culturelle africaine.

**Le film est un road trip, chaque personnage est défini dans son rapport à un ailleurs. Le thème du départ est-il important pour vous ?**

L'envie d'aller de l'avant me fascine toujours au Sénégal. Malgré les difficultés, il y a une vraie rage de vivre qu'on oublie parfois ici. Pourquoi cette jeunesse n'aurait-elle pas le droit de rêver d'un ailleurs, de voyager ? C'est une question d'émancipation, pas d'immigration : comme nous, qui pouvons tous un jour ou l'autre éprouver le besoin de voyager à l'étranger pour découvrir autre chose. Il y a aussi cet aspect très propre au Sénégal de la migration interne, du nomadisme : les gens sont toujours en déplacement.

**Le film est dominé par des personnages féminins très forts**

C'est drôle parce que tous mes précédents films étaient centrés sur des personnages masculins, avec très peu de figures féminines. C'est le premier film où je parle vraiment de femmes. Peut être que je me cachais un peu derrière des paravents jusque là. D'ailleurs mon prochain film sera construit autour de deux personnages principaux féminins.



# Un transport en commun

Dyana Gaye

Les premières images pourraient appartenir à un documentaire : embouteillages dakarois, petites commerçantes le long des trottoirs, voyageurs qui se rassemblent, comme dans une gare routière. Un chauffeur attend tranquillement en fumant dans un taxi couvert de plaies et de bosses qu'un aide astique soigneusement ; le temps passe, il ne se passe rien... puis le groupe de voyageurs se met à danser dans la rue, comme dans *West Side Story*. Cela y ressemble trop pour que ce ne soit pas intentionnel ; le danseur de hip hop est la note d'aujourd'hui. Autre séquence dont la filiation semble revendiquée, celle du salon de coiffure, à l'européenne, très kitsch ; on pense à *Vénus Beauté*, ou à la boutique des *Parapluies de Cherbourg*. Quant à l'histoire d'amour qui va peut-être s'épanouir, entre la jeune coiffeuse fugueuse et le héros un peu perdu mais ouvert à tout, elle évoque *Les Demoiselles de Rochefort*.

Le charme certain du film vient de son « africanité », habilement métissée avec les films occidentaux cités. Tandis qu'on attend un dernier passager pour remplir le taxi et optimiser la recette – il n'y a pas d'heure officielle de départ – on s'impatiente sans fureur et on finit par s'arranger : si le groupe paie pour le 8e passager, le départ est immédiat ! Plus tard, au milieu de l'embouteillage, une mobylette avance en zig zag pour amener un retardataire au point d'arrêt supposé des taxis... L'exil loin du Sénégal est évoqué par deux chansons : un jeune homme optimiste parle d'un départ vers l'Italie ; l'Europe est l'Eldorado, le voyage est initiatique : « *Il faut voir du pays avant de se marier* ». Contrepoin lucide de la jolie passagère à côté de lui : « *Mais il ne reviendra peut-être pas...* ». Autre note plus grave, plus tragique : « *L'Atlantique ne cesse de nous avaler, et nos mères de pleurer...* » chante le chauffeur de taxi, mettant en cause le départ rêvé des jeunes comme seule solution aux difficultés économiques du pays. Et quand le taxi roule vers St Louis, avec ses huit passagers, un incident l'attend ; là encore, on s'arrangera, réparation et retard payés, effacés, par une pastèque.

L'originalité est due à ce patchwork de styles musicaux : une chanson évoque une berceuse, tandis que le récit de la patronne du salon de coiffure, accompagné à la trompette, est du jazz. Le jeune Africain aspirant au départ, avec son canotier, rappelle le music hall, et le 8e passager chantonne une

romance à la Michel Legrand. La fin du voyage, happy end avec réconciliation et espoir, est le dénouement euphorique des opérettes.

Finalement, *Un transport en commun* n'est pas un OVNI mais un OCOM – Objet Cinématographique à Origines Multiples... faciles à identifier ; les musiques et chorégraphies sont si reconnaissables qu'à ce titre on ne peut parler d'inspiration, mais de revisitation et d'appropriation. C'est une oeuvre très personnelle, pleine de bonne humeur, au ton décalé, au style vif, mais qui sait peindre la nonchalance.

Nicole Labonne